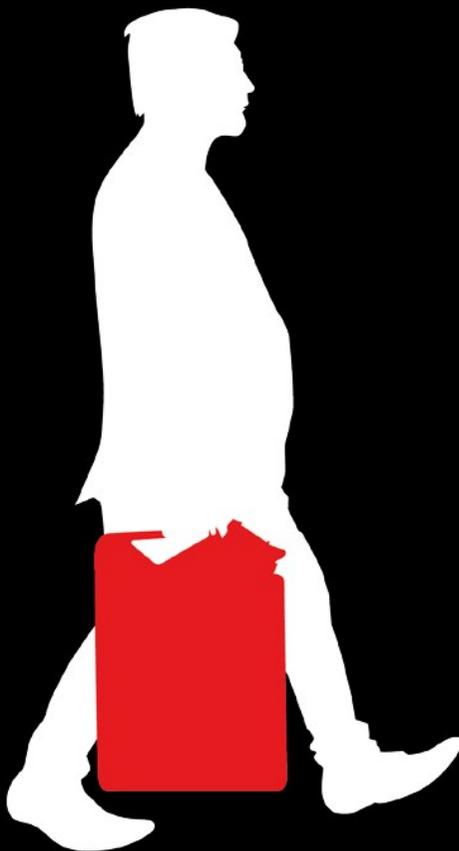


en marche

Histoire de l'homme-machine

DOSSIER DE PRESSE



Eklektik Productions, Zorobabel, le GSARA et le Centre Librex présentent

UN FILM DU COLLECTIF 1CHAT1CHAT AVEC

Alain ELOY, Pierre LORQUET, Luc MALGHEM, Sabine RINGELHEIM & Pierre SCHONBRODT

Alain ELOY | le facilitateur
Catherine SALEE | la cheffe de service
Sabine RINGELHEIM | la réalisatrice

Les chômeurs et les chômeuses (par ordre de convocation)

Jean-Benoît UGEUX | celui qui apprend vite
Livia DUFOIX | la femme au ventre noué
Sylvie LANDUYT | la femme malade du call center
Frédéric LUBANSU | l'homme qui n'est pas Noir
Farah ISMAÏLI | la femme déjà engagée, avec foulard
Edgar SZOC | l'économiste
Isabelle de BRUYNE | Madame X
Guillaume VIENNE | le diplômé récalcitrant

Mélanie ZUCCONI | la femme qui parle avec les yeux
Aurélien RINGELHEIM | le doubleur poursuivi par ses personnages
Sophie DELFOSSE | la voix face à la machine
David COURIER | le journaliste

Les philosophes (dans leur propre rôle)

Miguel BENASAYAG
Dominique MEDA
Antoinette ROUVROY
Isabelle STEGERS

Site du film 1chat1chat.be/enmarche



SYNOPSIS

Un homme, tout investi de son travail, le perd. Sa fonction sera désormais automatisée. Privé de ce qui donnait sens à sa vie, cet homme part en vrille. L'histoire est classique, si ce n'est que cet homme, dernier facilitateur humain avant l'automatisation, avait pour métier de contrôler, et parfois d'exclure, les chômeurs.

Reprenant les rushes d'un documentaire d'entreprise avorté, le film retrace les derniers jours de Martin Grenier au sein du Service Emploi Chômage. À travers une suite d'entretiens de contrôle, se révèle un personnage coincé entre sa volonté d'empathie et la procédure. L'algorithme sera-t-il plus juste ? Plus efficace ?

Ce théâtre absurde et cruel est commenté en parallèle par une série de philosophes, sorte de reportage sur un futur en train de s'écrire.

En marche, disaient-ils...



NOTE D'INTENTION

En montrant la manière dont notre société contrôle les chômeurs, nous avons voulu décrire un monde en mutation, à marche forcée.

Le trajet du dernier contrôleur humain emprunte à la tragédie l'issue fatale et annoncée. Les scènes d'entretiens sont autant de stations, comme un chemin de croix, chaque étape enfonçant davantage le personnage. Notre facilitateur est une « âme capturée », pour reprendre la belle expression d'Isabelle Stengers : quelqu'un placé dans l'impossibilité de penser et qui va pourtant recevoir, comme autant de coups de boutoir, une suite d'injonctions à la pensée. Un homme-machine, souffrant pour rien.

Nos personnages de chômeurs sont inspirés de la vie réelle mais avec une forme de synthèse et débarrassés d'effets qui les rendraient risibles ou folkloriques comme, par exemple, un mauvais usage de la langue. Nous nous

sommes inspirés des échanges bien réels du documentaire *Bureau de Chômage* pour proposer des situations de jeu à des comédiens – ce qui nous permettait aussi de nous détacher de toute considération d'ordre déontologique par rapport aux regards désagréables qui risquaient d'être portés sur des individus précarisés.

Nous avons soumis les scènes prémontrées à des personnalités engagées, porteuses d'une parole forte, en leur demandant d'analyser le cadre dans lequel ces contrôles s'insèrent, et d'exprimer toute l'étrangeté d'un tel système. Par ce biais, en jouant leur propre rôle, les philosophes apportent un éclairage personnel sur le monde et, simultanément, valident notre dispositif fictionnel en s'y insérant. Toutes et tous nous ont fait confiance et ont accepté de jouer le jeu sans aucune vision d'ensemble du film, en train de se faire. Nous les en remercions vivement.

Glissant du faux documentaire à la tragédie, en passant par la science-fiction et la télé-réalité, le film se veut aussi un jeu sur la narration elle-même. Sous des airs de corporate avorté dont les rushes auraient été remontés par des lanceurs d'alerte un peu potaches, *En marche* est un film militant assumé, désespérément joyeux, dénonçant comment notre monde prétend se raconter tout seul.

Soulignons enfin que le film aborde deux thèmes brûlants d'actualité : le chômage et la dématérialisation du travail (automatisation, numérisation, perte du lien social). L'emballement récent de l'Histoire (le confinement, la banalisation du télétravail, la crise économique qui couve, les réponses à la crise recherchées dans les outils numériques) place ces deux enjeux au centre de bien des débats sur la société de demain...



“ Postulez sans états d'âme ! Comme si c'était votre métier ! Votre travail, c'est chercher du travail !

(Martin GRENIER, facilitateur)



ENTRETIEN AVEC LE LE COLLECTIF 1CHATCHAT

Pourquoi ce film ? D'où vient-il ? À quel besoin répond-il ?

Luc Malghem Depuis des années, nous nous frottons à des sujets de société en essayant de jouer avec les codes des médias radiophoniques. Ce film est né de l'envie d'ajouter l'image, tout en conservant l'esprit et le mode de production de nos fictions radio. D'ailleurs, il a donné lieu, en parallèle, à un pendant sonore, *Requiem pour un bon élève*, tout à fait indépendant mais qui constitue une sorte de prolongement...

Pierre Lorquet. Quant à notre intérêt pour le sujet, la question du travail et du non-travail, il remonte à loin puisque Luc et moi avons commis fin du siècle dernier un petit roman qui s'appelait *Journal du Chômeur*... En ces temps pas si lointains, le sujet était complètement absent de la littérature ou du cinéma.

Luc Malghem. Et je me souviens aussi, à l'époque, avoir interviewé Dominique Méda pour un ouvrage qui m'avait fasciné : *le Travail, une valeur en voie de disparition*—c'est dire si je suis heureux qu'elle ait accepté d'apparaître dans le film...

Sabine Ringelheim. Ceci dit, et Dominique Méda le souligne elle-même, le titre de l'ouvrage pose toujours question. D'une manière générale, notre société accorde à l'idée de travail une série de valeurs sans doute excessive : estime de soi, légitimité de la parole, titre plus ou moins ronflant... D'où la très grande souffrance de celles et ceux qui en sont privés.

Le scénario est construit autour de douze saynètes, soit autant d'entretiens de contrôle. Vos chômeurs ne manquent pas de répondant, au point qu'on en vient parfois (presque) à plaindre ce malheureux contrôleur...

Luc Malghem. La figure de l'entretien de contrôle des chômeurs est un rituel un peu étrange, cruel, tragicomique, avec son texte et son sous-texte, ses rapports de force. On a choisi de montrer des chômeurs et des chômeuses qui ne se laissent pas faire. Alors que tout tend à les culpabiliser. C'est aussi une revanche symbolique sur le réel, qui se montre impitoyable avec cette catégorie de boucs-émissaires...

Alain Eloy. Martin Grenier est l'objet de tous les commentaires, sans pouvoir lui-même commenter puisqu'il n'est plus là. Il reste donc une énigme, même s'il parle beaucoup et laisse transparaître l'être humain derrière la fonction. Martin est un être trop humain dans un rôle de machine. Il gronde, donne des leçons,

s'enfonce, encaisse... Son humanité ne lui est pas utile, c'est plutôt son point faible. La seule chose qu'on sait de lui est qu'il aime son métier, que son métier le consume et qu'ils vont disparaître, lui et son métier. Il n'est pas plus à plaindre que les gens qu'il reçoit. Il subira le même sort, c'est le sens de l'Histoire.

Vous vous situez dans un futur proche. Pourquoi cette légère dystopie ?

Pierre Lorquet. Il nous semblait important de nous émanciper de la tuyauterie belgo-belge au profit d'une certaine abstraction. Introduire un peu d'étrangeté éloigne l'anecdote ou le sentimentalisme pour mieux dénoncer le mécanisme de ce qu'on fait subir aux chômeurs. De même, en choisissant un personnage empathique, nous voulions montrer que cette empathie ne lui sert à rien et, au contraire, qu'elle le tue. La destruction est systémique, il faut donc s'en prendre au système plutôt qu'à ses serviteurs.



Luc Malghem. Notez que jusqu'à peu, la personne chargée de contrôler – et donc de virer le chômeur ou la chômeuse qui défaillait – portait bel et bien le titre de facilitateur. En matière de langue de bois, la réalité n'a rien à envier à la fiction.

Vous faites de la caméra un personnage à part entière. Un clin à un autre film belge, C'est arrivé près de chez vous ?

Luc Malghem. On y a bien sûr pensé, c'est un film fondateur. Mais il fallait surtout rendre la présence de la caméra sensible parce qu'elle influence les réactions et le trajet de celui qui est filmé. Dans le réel, elle est actrice à part entière. L'émission *Strip-Tease* l'aura assez montré : la caméra, ça peut rendre fou...

Pierre Lorquet. Comme nous ne disposions pas d'un gros budget—c'est un euphémisme—, il fallait intégrer les condi-



tions d'un tournage léger dans l'histoire. Film dans le film, les entretiens sont enregistrés en vidéo, dans les codes du reportage pris sur le vif, assumant ses maladresses. Quelques regards caméra, les micros HF visibles, des adresses du facilitateur à la réalisatrice, un témoin flouté, permettent d'installer et donc d'assumer le dispositif de prise de vue.

Pierre Schonbrodt. Pour marquer la frontière entre le tournage du documen-

taire sur Martin et l'autre dimension qui l'encadre et le surplombe, nous avons choisi d'utiliser des boîtiers photos et des focales plus « cinématographiques ». Le travail sur les profondeurs de champ, les lumières et les couleurs devient alors très différent et permet ainsi de mieux différencier les lignes.

Vous empruntez beaucoup aussi aux codes de la télé-réalité...

Pierre Lorquet. Oui. L'aspect performatif de l'entretien est renforcé par les commentaires à posteriori des participants sur ce qu'ils ont vécu, procédé emprunté à des émissions comme *Cauchemar en Cuisine*, où tout est matière à dramatisation. C'est aussi une manière de créer une double temporalité et un emboîtement dans la narration. La mise en abîme nous intéresse comme outil d'historisation du présent. Elle pose aussi la question de comment et pourquoi on raconte.

Sabine Ringelheim. D'un certain goût pour le sensationnalisme, aussi. Qu'est-ce qui motive la journaliste à faire ce film, au fond ? Cet aspect-là est traité plus explicitement dans la version radiophonique que nous avons réalisée en parallèle : *Requiem pour un bon élève*.

C'est un film basé sur la parole, qui reste pourtant spontanée. Comment avez-vous travaillé avec vos comédien·nes ?

Luc Malghem. Comme nous venons de la fiction radio, nous sommes très sensibles à ce qu'on n'entend pas les comédiens jouer un texte préexistant, ce qui sonne très vite vieille dramatique. Le plus souvent, on écrivait un canevas, à partir de quoi on demandait de jouer, puis de rejouer la scène, parfois dix fois, en suggérant une part d'improvisations. Avec Alain Eloy comme directeur de jeu depuis l'intérieur de la scène, ces tournages étaient du pur bonheur...

Sabine Ringelheim Il est vrai qu'on proposait aussi les situations en fonction des comédiens qui acceptaient de jouer avec nous, de ce qu'on connaissait d'eux.

Luc Malghem. Dans la continuité de nos réalisations radiophoniques, nous avons pratiqué ce que nous appelons une écriture du montage : interroger, enregistrer un maximum, puis se servir, détourner la réalité pour crédibiliser la fiction. Et nous laisser surprendre par ce qui arrive. L'histoire se construit d'abord avec la matière qu'on attrape.

Pierre Lorquet. Et pour les philosophes, nous avons été trouver des personnalités dont nous admirions la parole et l'engagement politiques, la capacité d'indignation aussi. Nous avons écouté leur point de vue sur le sujet, puis leur avons montré quelques entretiens déjà tournés et leur avons demandé de réagir comme si ces scènes étaient réelles. Puis nous n'avons gardé que ce qui faisait avancer l'histoire ou servait notre propos.

Pourquoi les séquences d'animation ?

Sabine Ringelheim. Les séquences d'animation ne représentent pas une couche de discours supplémentaire mais, par la métaphore, une mise à distance critique du spectateur par rapport à ce qui lui est présenté comme inéluctable : l'implacable remplacement de l'homme par la machine. Ces moments graphiquement somptueux—merci Zorobabel—permettent de respirer dans un film construit, on l'a dit, sur la parole, et font office de chapitrage.

Au fait, vous vous positionnez pour ou contre l'automatisation du contrôle ?

Luc Malghem. Ni l'un ni l'autre. Poser la question en ces termes, c'est typiquement se faire coincer dans ce que Isabelle Stengers appelle une alternative infernale : une question qui n'appelle que des mauvaises réponses parce qu'elle est mal posée. La bonne question serait peut-être, en situation de pénurie d'emploi, faut-il continuer à contrôler une recherche qui, pour beaucoup, sera vouée à l'échec ?

Propos recueillis par Charlotte Winckler



LE COLLECTIF 1CHAT1CHAT



Le collectif 1chat1chat est né de l'envie d'explorer des thématiques de société sans didactisme mais pas sans ironie, à partir d'une écriture du montage où les frontières entre la fiction et la réalité se brouilleraient.

Constitué autour de plusieurs auteurs et autrices, qui travaillent parfois ensemble, parfois pas, 1chat1chat se veut un collectif fort peu collectiviste, à géométrie variable, actif dans divers do-

maines littéraires, artistiques et médiatiques.

Leur exploration du langage sonore leur a valu quelques prix, dont, en 2019, le prestigieux Grand Prix de l'écriture radiophonique de la Société des Gens de Lettres, pour le volet radio du présent projet.

Avec *En Marche, histoire de l'homme-machine*, le collectif est rejoint par le réalisateur Pierre Schonbrodt pour leur premier film : un long métrage entre fiction et documentaire, comme il se doit.

Créations radiophoniques

Requiem pour un bon élève, 52', RTBF/FACR, 2018 (grand prix de l'écriture radiophonique SDGL 2019).

Dans la tour, 52', RTBF, 2014.

Histoire de la femme creuse, 52', RTBF/FACR, 2009.

Noce de Chiens, 52', RTBF, 2007 (prix de la réalisa-

tion "les Radiophonies" 2007, Paris ; 5e meilleure fiction radiophonique de l'année au festival Europa 2007, Berlin).

Alain l'Africain, 52', RTBF, 2005 (prix de la création radiophonique SACD Belgique 2005).

Trois journées dans la vie des Belges, 52', RTBF, 2003.

Théâtre

Alain l'Africain, seul en scène avec Frédéric Lubansu, d'après la fiction radiophonique éponyme, mise en scène de Sylvie Landuyt, 2006.

Alain Eloy se produit depuis plus de vingt ans sur les scènes belges et françaises. Au cinéma, il a joué e. a. pour les frères Dardenne, Benoît Jacquot, Denis Tanovic, Gérard Corbiau. Au théâtre, il a collaboré avec Michaël Delaunoy, Philippe Sireuil, Alain Maratrat, Stuart Seide, Christian Leblicq, Philippe van Kessel, Tatiana Stepanchenko, Armand Delcampe... Auteur compositeur interprète, il a créé plusieurs projets musi-

caux, aux styles différents. Il prête sa voix à des doublages et à des fictions radiophoniques, dont toutes celles du collectif 1chat1chat.

Pierre Lorquet est réalisateur théâtral et scénariste de formation, auteur pour différents supports et programmateur culturel.

Luc Malghem est journaliste, scénariste, romancier, dramaturge, monteur, webmestre et chargé de projet en éducation permanente.

Sabine Ringelheim est historienne de formation, journaliste, autrice de documentaires et comédienne attirée du Collectif 1chat1chat.

Pierre Schonbrodt est journaliste, spécialiste de cultures urbaines, vidéaste, photographe, reporter et auteur de documentaires.

DEUX MOTS DU PRODUCTEUR SAMUEL TILMAN (EKLETIK PRODUCTIONS)

Plus d'actualité que jamais

« Ce film aborde deux thèmes brûlants d'actualité : le chômage et la dématérialisation du travail (automatisation, numérisation, perte du lien social). L'emballage récent de l'Histoire (le confinement, la banalisation du télétravail, la crise économique qui couve, les réponses à la crise recherchées dans les outils numériques) place ces deux enjeux au centre du débat sur la société de demain. La dystopie, abordée dans *En marche*, n'en est que plus interpellante !

Un dispositif original

« Les philosophes, qui sont des personnalités reconnues dans leur domaine, commentent chacune des séquences en leur nom propre, avec leur grille d'analyse et leur compétence, comme s'il s'agissait de vraies séquences documentaires alors qu'elles sont toutes jouées par des comédiens. À ma connaissance, ce dispositif est tout à fait original : par leur analyse et leurs commentaires non distancés, les philosophes déplacent la fiction du côté du plausible, donc sèment le trouble sur ce qui sépare le "vrai" du "faux" dans ce que le spectateur a sous les yeux. En se prêtant au jeu et en validant la fiction, ils deviennent en quelque sorte aussi des personnages de l'histoire... sauf que leur parole leur appartient et résonne plus fort que jamais dans le monde d'après le covid...



« Sur base de leurs premiers montages, le Collectif 1chat1chat est parvenu à obtenir l'appui de plusieurs partenaires enthousiastes (le Centre Librex, le Gsara, Zorobabel, le Collectif Solidarité Contre l'Exclusion...). Nous souhaitons donc assurer, en plus d'une exploitation traditionnelle (festivals, salles, diffusion télé), une large distribution du film à travers les réseaux associatifs, qui proposeront

En marche comme support à débats, voire comme outil pédagogique dans la thématique de l'éducation aux médias. »



MIGUEL BENASAYAG

Miguel Benasayag est un philosophe et psychanalyste franco-argentin, proche du mouvement libertaire et des courants de la nouvelle radicalité. Ancien résistant guévariste, emprisonné et torturé par la junte au pouvoir dans l'Argentine des années 1970, il en a conservé une aversion pour tout ce qui ressemble à un abus de pouvoir. Et met une bonne partie de sa verve et sa virulence au service du combat qu'il mène contre la logique normative de nos sociétés.



DOMINIQUE MEDA

Philosophe et sociologue, Dominique Méda est réputée pour avoir considérablement influencé la sociologie du travail en France, et, sans doute (même si elle s'en défend modestement), la réforme des 35 heures du gouvernement Jospin, début des années 2000. Sans son premier ouvrage *Le travail, une valeur en voie de disparition* (1995), ce film n'aurait sans doute pas existé. Aujourd'hui plus que jamais, elle plaide pour une révolution de la politique de l'emploi et une meilleure distribution du temps de travail.



ANTOINETTE ROUVROY

Antoinette Rouvroy est docteure en sciences juridiques de l'Institut universitaire européen (Florence, 2006), et chercheuse qualifiée du FNRS au centre de Recherche en Information, Droit et Société (CRIDS). Derrière ces titres se cache une machine à analyser la machinisation de l'humanité, l'univers des technologies normatives, la gouvernance algorithmique, et leurs implications sur nos existences.



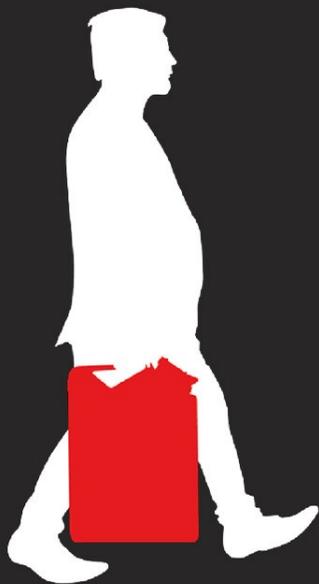
ISABELLE STENGERS

Spécialiste de Whitehead et de Starhawk, entre autres, Isabelle Stengers enseigne la philosophie des sciences. Depuis *La Nouvelle Alliance*, coécrit avec Ilya Prigogine, prix Nobel de chimie, elle multiplie les ouvrages d'importance, seule ou en collaboration. Elle est également cofondatrice de la maison d'édition *Les Empêcheurs de penser en rond*, dont le nom correspond parfaitement au regard que cette philosophe résolument engagée pose sur le monde, comme sur le parcours de notre personnage, Martin Grenier.

en marche

Histoire de l'homme-machine

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Bien que fictionnel, le film a été conçu pour inciter à la réflexion partagée et au débat. L'équipe de réalisation et de production s'engage, dans la mesure du possible, à répondre aux sollicitations pour accompagner la discussion après la projection (voir les adresses de contacts en fin de dossier).

Nous vous proposons ici une série de questions ouvertes dont vous pouvez vous servir pour aborder le film avec un groupe après la projection. Les deux axes constituent deux portes d'entrée, évidemment complémentaires.

Le premier axe s'attache à explorer les thématiques sociétales abordées dans le film : le travail et l'absence de travail, la numérisation du monde, le contrôle du chômage...

Le second relève de ce qu'on appelle l'éducation aux médias et s'attache plus particulièrement aux dispositifs mis en œuvre par l'équipe du film pour raconter l'histoire de Martin.

GUIDE D'EXPLOITATION

AXE 1 QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

Sur le plan thématique, le film traite directement de plusieurs sujets de société :

- * la question du sens du travail et de ce qui est essentiel et ne l'est pas ;
- * la relation entre emploi et travail ;
- * la problématique du chômage, du contrôle du chômage, du partage du temps de travail ;
- * la question de la numérisation à marche forcée du monde, et en particulier des services publics, de celles et ceux qu'elle laisse sur le bord de la route ;
- * les dangers d'une gouvernance guidée par les algorithmes....

Ces questions sont susceptibles de toucher plus ou moins directement tout le monde. Elles intéresseront particulièrement des publics comme :

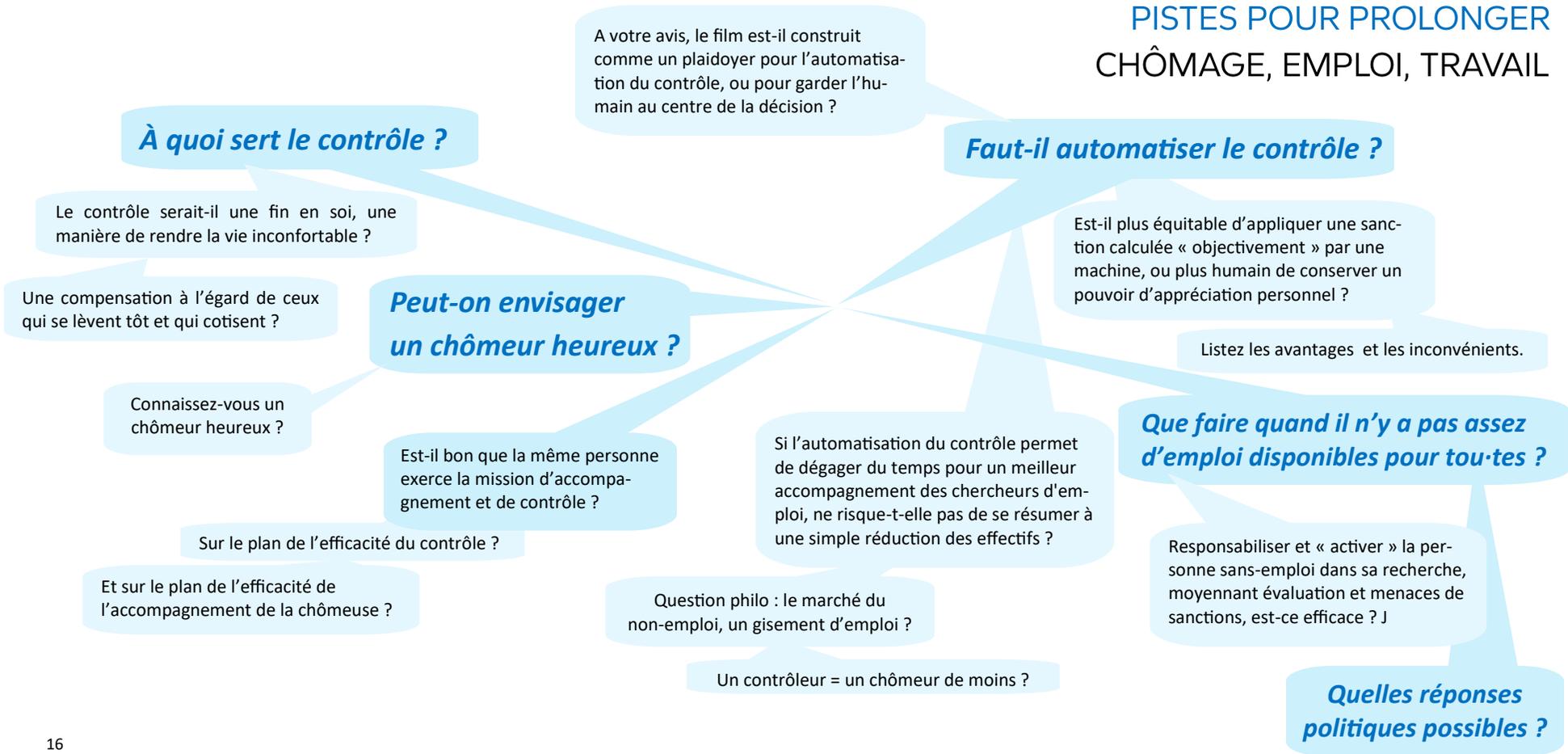
- * les collectifs et associations qui luttent contre toute forme d'exclusion (comme le CSCE—voir l'entretien avec Yves Martens) ;
- * le personnel syndical ;
- * le personnel travaillant dans l'accompagnement institutionnel des chercheurs d'emploi (France-Travail, Actiris, l'ONEM, le FOREM...) ;
- * tous groupes où se créent des rapports de force « dominant/ dominé-e » (ex. en milieu carcéral) ;
- * tous les travailleurs sociaux, en général.



Question brise-glace¹
Si je dois résumer ce film en deux adjectifs,
ce serait lesquels et pourquoi ?

1. Il est toujours bien d'avoir une question brise-glace, à laquelle tout le monde peut répondre. Cette question permet à quiconque de se lancer et parler ouvertement de son rapport subjectif au film. Cette question permet à quiconque de se lancer et parler ouvertement de son rapport subjectif au film.

PISTES POUR PROLONGER CHÔMAGE, EMPLOI, TRAVAIL



QUESTIONS À YVES MARTENS (CSCE—COLLECTIF SOLIDARITE CONTRE L'EXCLUSION)



Le film a été présenté au public juste après la crise sanitaire. Quel rapport avec l'actualité ?

Le Covid a entraîné la dématérialisation des contacts avec les organismes liés à l'emploi. Les guichets tant d'Actiris que

des organismes de paiement (syndicats et CAPAC) ont été fermés au public. Les contacts ont dû se faire de façon téléphonique, avec un taux de réponse quasi nul, ou numérique, avec les soucis d'accès à l'outil informatique et de maîtrise de celui-ci que cela pose. Les évaluations maintenues, essentiellement celles des jeunes en stage d'insertion, ont dû se faire à distance également, avec l'impression qu'elles étaient effectuées par des machines. Il y a tout lieu de croire d'ailleurs que ce n'est pas qu'une impression et qu'une partie du traitement a été effectivement automatisé. Le film est donc plus de l'ordre de l'anticipation que de la science-fiction...

L'idée de progrès fait peur, mais la numérisation de l'accompagnement des chômeurs ne pourrait-elle pas constituer une opportunité, un rempart contre l'arbitraire ?

On pourrait le penser, mais à condition que ce soit une matière possible à standardiser. Or, un véritable accompagnement, c'est du travail social. Et le travail social, c'est de l'humain, de l'empathie, du sur mesure. Rien qui s'accommode de la numérisation.

Concrètement, que propose(rait) le Collectif solidarité contre l'exclusion ? Dans l'absolu, par rapport au système ?

Nous revendiquons un accompagnement qui respecte réellement le projet professionnel de chaque sans-emploi et qui soit donc mené en vue de l'aider à le concrétiser. Nous condamnons le fait qu'au contraire, actuellement, le soi-disant accompagnement soit surtout soit de « l'occupationnel » qui ne conduit à rien, soit une orientation contrainte vers des emplois précaires et de mauvaise qualité. Quant au contrôle, nous esti-

mons qu'il devrait porter sur les refus d'emploi de qualité et pas sur les efforts de recherche dont on sait qu'ils n'aident en rien les sans-emploi et constituent une machine à exclure. Plus de 50.000 personnes ont ainsi été écartées totalement du droit aux allocations et beaucoup plus encore ont subi des sanctions temporaires.

Et pratiquement, en partant du film ? A quoi ces séances pourraient-elles contribuer ?

Ce film met parfaitement en lumière la déshumanisation subie par les chômeurs et l'inadéquation totale du système pour aider à l'emploi—autant dire son absurdité. En exploitant au maximum le côté tragicomique de la situation, il constitue un excellent outil pour forcer à réagir et lancer le débat...

PISTES POUR PROLONGER AXE 2 EDUCATION A L'IMAGE

Sur le plan formel, le film se prête particulièrement bien à une analyse de l'image et des codes cinématographiques, télévisuels et médiatiques en général.

Nous vous proposons une série de questions ouvertes dont vous pouvez vous servir pour aborder le film avec un groupe.

En interrogeant les éléments visuels et sonores, la mise en scène, la fabrication du film, le groupe pourra analyser l'expérience du regard à laquelle le film invite.

Cette série de questions permet de faire une distinction entre le point de vue de l'auteur véhiculé par le film et les multiples manières et outils pour appuyer ce point de vue.

Les questions interrogent aussi la rencontre entre le film et le spectateur, c'est-à-dire la place laissée au spectateur pour recevoir le film et former une opinion à partir de ce que le film met en mouvement.

Pas besoin d'être cinéastes et ni même cinéphiles pour se lancer dans l'analyse !



Question brise-glace¹

Si je dois retenir une seule image de ce film,
ça serait laquelle et pourquoi ?

1. Il est toujours bien d'avoir une question brise-glace, à laquelle tout le monde peut répondre. Il est important ici de partir d'une image car par la suite, on peut décider de reprendre cette image spécifique, la projeter à l'écran et regarder comment elle se compose, ainsi on pourra visualiser aussi les éléments formels du langage. Interroger ces éléments formels permet de comprendre comment une scène est construite, et donc de mettre le ressenti subjectif et intuitif dans un cadre d'analyse plus complexe.

PISTES POUR PROLONGER ANALYSE CINÉMATOGRAPHIQUE

Quel traitement spécial est « accordé » à la travailleuse au noir ? Que provoque ce choix ? Est-ce crédible ?

Fiction ou documentaire ?

Commencez par définir ces deux genres.

Qu'est-ce qui est réel, qu'est-ce qui ne l'est pas ?

Par quels procédés la confusion s'installe ?

Quels indices pourraient vous donner à penser qu'il y a forcément mise en scène ?

Deux types de caméras ont été utilisés. Décrivez-les, ainsi que l'effet qu'elles produisent sur le rapport au réel.

Adresses et regards caméra, recadrages brusques, etc. : énumérez les procédés qui font de la caméra un personnage à part entière...

Quelles sont les différentes fonctions que jouent les « expert-es » dans le film ?

Qu'apportent les séquences d'animation dans le film ? Quelle est leur fonction ? Jouent-elles un rôle par rapport à la temporalité ?

Décrivez la place de la caméra.

Quel effet produit l'alternance de champs/ contrechamps dans ce huis-clos minimaliste qu'est le bureau du facilitateur ?

Pourquoi « En Marche » ?

Et pourquoi ce sous-titre, « Histoire de l'homme-machine » ?

Le titre d'un film est souvent une promesse, ou une invitation... A quoi invite ce titre ? Quels sens lui donnez-vous ?

En quoi le personnage de l'amie du facilitateur est-il important ? Quel rôle joue-t-elle dans l'histoire, ainsi que par rapport au personnage du facilitateur ?

Quels types de personnages identifiez-vous dans le film ?

Avez-vous éprouvé de l'empathie pour le personnage du facilitateur ?

A votre avis la caméra prend-elle parti ? Est-elle du côté des chômeurs ou du facilitateur ?

Cette caméra intrusive pose la question du contrôle, de savoir « qui contrôle qui », « comment » et « pourquoi ». Avec cette caméra, le facilitateur subit à son tour une forme de pression. Pensez-vous que cette présence de la caméra influence le déroulé des entretiens ?

Les basculements entre fiction et réalité sont soulignés aussi par un montage qui alterne des images aux statuts très différents ; la structure narrative du film est elle-même une structure par couches successives : quelles couches avez-vous remarqué ? Qu'amènent ces couches ? Combien de temporalités identifiez-vous ?

LISTE TECHNIQUE

Titre original **En marche**

Un film du **Collectif 1chat1chat**

Réalisation **Alain Eloy, Pierre Lorquet, Luc Malghem, Sabine Ringelheim, Pierre Schonbrodt**

Scénario **Pierre Lorquet, Luc Malghem**

Image **Pierre Schonbrodt**

Numérique HD (Sony Alpha 7 SII - ILCE - 7SMII) et 4K (Canon 5D Mark)

Son **Pierre Lorquet, Luc Malghem, Pierre Schonbrodt**

Réalisation animation **William et Anton Henne**

Equipe animation **Adrien Allard, Marcelo Alves Rodrigues, Esther Babun,**

Romain Basset, Marie Charrieau, Roxanne Colson, Géraldine Delaitte,

Rachel Guerineau, Anton Henne, William Henne, Gustave Isheja Gakuru,

Sophie Lambert, Bernd Seliger, Mélanie Takheroubt, Manon Vriens

Montage **Luc Malghem** avec

Lenka Fillnerova

Mixage **Jean-Noël Boisse**

Pré-étalonnage **Caroline Nugues**

Étalonnage **Maxime Tellier**

Musique **Maxime Bodson**

Une production **Eklektik** en coproduction avec **Zorobabel** et le **GSARA** en partenariat avec le **Centre Librex**

Avec l'aide du **Centre du Cinéma de la Fédération Wallonie-Bruxelles** et du **secteur de l'Éducation Permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles**

DCP —16/9—80' - Stéréo - 5.1

Couleur —FR s-t ANG, FR

Liens utiles

Site du film :

<https://www.1chat1chat.be/enmarche/>

Bande annonce :

<https://youtu.be/TkcMYdRcfCw>

Page facebook :

<https://www.facebook.com/En-Marche-histoire-de-lhomme-machine-116993180130338>

Distribution

Zorobabel

Avenue Van Volxem 200

1190 Bruxelles

+32 2 538 24 34

zorobabel@zorobabel.be

Représenté par William Henne

Contacts presse

Producteur délégué

Eklektik Productions

Samuel Tilman

Galerie de la Reine 28

1000 Bruxelles

+32 2 534 75 95

+32 486 88 96 41

samuel@eklektik.be

Collectif 1chat1chat

Rue du Mérinos 28

1210 Bruxelles

+32 477 41 95 58

pierre.lorquet@yahoo.fr

Représenté par Pierre Lorquet

Débats et animations

Centre Librex

Rue Coenraets 66

1060 Bruxelles

+32 2 538 19 42

info@centrelibrex.be

Représenté par Anne Bernard

Thématique emploi et chômage

Collectif Solidarité Contre l'Exclusion

51 Chée d'Haecht

1210 Bruxelles

+32 2 535 93 50

+32 475 83 48 04

yves@asbl-csce.be

Représenté par Yves Martens

Thématique éducation aux médias

GSARA

Rue du Marteau 26

1210 Bruxelles

+32 2 250 13 28

info@g Sara.be

Représenté par Eléonora Sambasile



© 2022 Eklektik Productions, Centre Librex, Gsara, Zorobabel